

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.738 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - JEUDI 17 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 9 fr. 1 An 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Belgique est toujours là !

On se souvient que, après l'entrée théâtrale des troupes allemandes à Bruxelles, le kaiser avait manifesté son intention d'annexer la Belgique à sa couronne sans attendre la fin de la guerre.

Où, l'annexion immédiate, tout simplement !

Car, n'est-ce pas ? les hordes teutonnes avaient écrasé la Belgique, et la malheureuse nation qui avait commis le crime de vouloir défendre l'indépendance de son territoire contre l'Allemande gisait mourante sous la botte des envahisseurs.

Les forbanes s'étaient dit : « Nous l'avons bien assassinée, et pour plus de sûreté nous avons tout pillé ou tout dévasté en sa demeure. Maintenant, la victime est à nos pieds. Elle ne se relèvera plus ! »

La victime, cependant, n'est pas à bout de souffle.

Elle est toujours là !

Où, la Belgique est toujours là, et elle reste debout !

Solidement retranchée en son suprême réduit d'Anvers, l'armée belge n'a pas renoncé à combattre.

Elle s'obstine énergiquement dans sa fière résistance.

Un des récents communiqués officiels français ne nous indiquait-il pas qu'elle « continue à rayonner autour d'Anvers, faisant subir à l'ennemi des pertes sérieuses ? »

Les soldats du kaiser n'en ont pas fini avec la Belgique.

L'admirable petit peuple qu'ils avaient cru réduire à merci continue de se dresser contre eux et de les braver.

Ah ! certes, ce peuple a été rudement éprouvé par la guerre qu'il s'est trouvée contraint de soutenir. Il a cruellement souffert. Et le douloureux exode des milliers de gens qui ont dû quitter leurs villes ou leurs villages détruits a tragiquement souligné l'étendue de la détresse belge.

Mais tous ces réfugiés qui, venus de Belgique, sont reçus en France comme des frères, doivent trouver un précieux réconfort dans cette pensée que la patrie n'est pas morte.

Quelque grande que soit leur infortune présente, ils peuvent se dire cependant que tout n'est pas perdu pour eux : ils gardent l'assurance de retrouver un jour leur patrie, et une patrie plus glorieuse qu'ils n'auraient jamais osé l'espérer dans leurs plus beaux rêves de grandeur nationale.

En repoussant les offres d'arrangement qu'osent encore lui proposer de temps à autre les maquignons d'outre-Rhin, en se refusant à déposer les armes, en poursuivant malgré tout son œuvre de résistance héroïque, la Belgique achève en effet de se grandir.

Rien n'est plus beau dans l'histoire que la sublime obstination de ce petit peuple dont la puissante Allemagne a pu de venir à bout par tous les moyens, y compris ceux de la plus déshonorante barbarie, et qui, épuisé, évanouissant, martyrisé, lutte encore, lutte toujours.

Aucune gloire ne sera plus haute que la sienne !

CAMILLE FERDY.

L'appel des réformés et des exemptés

Un arrêté du ministre de la Guerre fixe les conditions dans lesquelles se fera l'appel.

Bordeaux, 16 Septembre.

Le Journal Officiel publie aujourd'hui un arrêté du ministre de la Guerre, relatif aux hommes réformés ou exemptés des classes antérieures.

Aux termes de cet arrêté, tous les hommes placés dans la position de réforme par le décret du 10 mai 1914, ou dans la position de réforme temporaire, ainsi que les hommes appartenant par leur âge aux classes encore soumises aux obligations militaires, devront faire, dans le délai de huit jours, à partir de la publication du présent arrêté au Journal Officiel, la déclaration de leur situation militaire à la mairie de leur résidence habituelle. Elle pourra être faite par lettre recommandée adressée au maire.

Cette déclaration énoncera : les noms et prénoms, la date de la réforme, le motif de la réforme, et, autant que possible, le motif d'exemption ou de réforme.

SONT DISPENSÉS, toutefois, de cette déclaration :

1. Les hommes qui ont contracté des engagements pour la durée de la guerre ;

2. Les hommes réformés postérieurement à la date de la mobilisation générale.

La liste des déclarations reçues dans chaque commune sera adressée par le maire au préfet du département.

Le préfet centralisera les listes du département et appellera les intéressés, par convocations individuelles, à se présenter devant le Conseil de révision du lieu de leur résidence actuelle.

Seront toutefois dispensés de se présenter personnellement devant le Conseil de révision, et ne seront en conséquence point convoqués, les hommes ayant perdu deux membres ou un membre, une main ou un pied, ceux ayant totalement perdu un poignet d'une main, atteints de paralysie ou atrophie d'un membre, ankylosés d'une grande articulation (sous réserve que l'infirmité rend impossible l'usage normal du membre), les hommes atteints de déviation de la colonne vertébrale, ayant perdu la vue ou un œil, ceux atteints d'idiotie ou d'aliénation mentale, et, enfin, les obèses ayant un poids supérieur à cent kilogrammes.

Pour ces hommes, notamment impropres à tout service militaire, le Conseil de révision statuera sur le vu d'un certificat dressé à la demande de l'intéressé par le maire du lieu de sa résidence, ou par la gendarmerie locale et attestant la nature de l'infirmité.

L'envoi des convocations sera réglé de manière à faire visiter par les Conseils de révision :

1. Avant le 7 octobre 1914, date de l'ouverture de la session normale, le plus grand nombre possible appartenant aux classes 1914, 1915 et 1916.

2. Au cours de la session normale, et autant que le permettront les nécessités de la révision, le reste des hommes appartenant aux dites classes, ainsi que ceux appartenant aux classes 1911 et 1910.

3. Les hommes appartenant aux autres classes encore soumises aux obligations militaires, ainsi que ceux appartenant aux classes indiquées qui n'auraient pas été convoqués avant la clôture de la session, seront examinés au cours de la session supplémentaire qui sera tenue après la dite clôture, et dont la date sera fixée ultérieurement.

Les hommes appelés à se présenter devant le Conseil de révision seront indemnisés de leurs frais de voyage.

légèrement pour la session ordinaire de 1915 le deuxième mardi de janvier. On prévoit qu'à cette date le gouvernement et le Parlement auront regagné Paris. Dans cette hypothèse, que les nouvelles de la guerre rendent de plus en plus certaine, il faut prévoir une réunion du Parlement avant le départ de Bordeaux. Cette séance aurait le même caractère que celle tenue à Paris le 4 août. Le gouvernement, selon la marche des opérations militaires, serait amené à faire une déclaration et à demander le vote de crédits indispensables à la vie du pays. Il lui est loisible d'engager, par décret, des dépenses sur l'exercice de 1914. Il ne pourrait agir ainsi pour l'exercice 1915.

Pour le moment l'Alhambra est le lieu où les députés viennent aux nouvelles. Les communiqués du ministère de la Guerre sont affichés sur la porte de la salle des séances en même temps que les dépêches officielles. A ce propos, un petit incident s'est produit qu'il nous faut noter. Le ministre de la Guerre fait deux communications : l'une à 3 heures, l'autre à 10 h. 30 du soir. Comment ce dernier communiqué devait-il être porté à la connaissance des parlementaires ?

On ne pouvait songer à laisser l'Alhambra ouvert la nuit. Quelques députés avaient eu l'idée de faire transporter dans leur hôtel cette petite et précieuse affiche. D'autres ont protesté. Finalement, M. Malvy a mis tout le monde d'accord en décidant que le communiqué du soir sera affiché au ministère de l'Intérieur, où les politiques pourront en prendre connaissance.

Guillaume II nous quitte

Il va prendre le commandement des armées opérant contre la Russie

Copenhague, 16 Septembre.

A en croire les informations reçues de Berlin, l'empereur Guillaume se rendra en Prusse orientale et y prendra le commandement en chef des armées opérant contre les troupes russes.

Le colonel von Renter a été tué

Londres, 16 Septembre.

Une dépêche d'Amsterdam annonce que le colonel von Renter, le héros de Saverne, a été tué en Belgique.

Il appartenait au même régiment que son père en 1870.

Le communiqué officiel

Paris, 16 Septembre.

Le gouvernement militaire de Paris fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans les journées des 14 et 15 septembre, les arrière-gardes ennemies, atteintes par nos éléments de poursuite, ont dû faire tête et ont été renforcées par les gros des armées allemandes.

L'ennemi livre une bataille défensive sur tout le front, dont certaines parties ont été tortement organisées par lui.

Ce front est jalonné par la région de Noyon, les plateaux au nord de Vic-sur-Aisne et de Soissons, le massif de Laon, les hauteurs du nord et à l'ouest de Reims, et une ligne qui vient aboutir au nord de Ville-sur-Tourbe (à l'ouest de l'Argonne), prolongée au-delà de l'Argonne par une autre qui passe au nord de Varennes (ce dernier point étant abandonné par l'ennemi) atteint la Meuse vers le bois de Forges (au nord de Verdun).

Au cours de la poursuite que nous avons exécutée après la bataille de la Marne, les Allemands nous ont abandonné de nombreux prisonniers auxquels viennent s'ajouter une foule de traîneurs cachés dans les bois.

Le décompte de ces prisonniers et du matériel capturé n'a pu encore être fait exactement,

LA GUERRE

Une grande bataille est encore engagée

Son front s'étend de Noyon-sur-l'Aisne au delà de Verdun. Nos troupes sont pleines d'ardeur et combattent avec confiance. -- Les félicitations des alliés aux armées franco-anglaises.

Bordeaux, 16 Septembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré.

Communiqué officiel

Paris, 16 Septembre.

Le gouvernement militaire de Paris fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans les journées des 14 et 15 septembre, les arrière-gardes ennemies, atteintes par nos éléments de poursuite, ont dû faire tête et ont été renforcées par les gros des armées allemandes.

L'ennemi livre une bataille défensive sur tout le front, dont certaines parties ont été tortement organisées par lui.

Ce front est jalonné par la région de Noyon, les plateaux au nord de Vic-sur-Aisne et de Soissons, le massif de Laon, les hauteurs du nord et à l'ouest de Reims, et une ligne qui vient aboutir au nord de Ville-sur-Tourbe (à l'ouest de l'Argonne), prolongée au-delà de l'Argonne par une autre qui passe au nord de Varennes (ce dernier point étant abandonné par l'ennemi) atteint la Meuse vers le bois de Forges (au nord de Verdun).

Au cours de la poursuite que nous avons exécutée après la bataille de la Marne, les Allemands nous ont abandonné de nombreux prisonniers auxquels viennent s'ajouter une foule de traîneurs cachés dans les bois.

Le décompte de ces prisonniers et du matériel capturé n'a pu encore être fait exactement,

c'est pourquoi le ministère de la Guerre ne voulant pas produire de chiffres fantaisistes, s'est abstenu de donner des précisions.

Le communiqué officiel anglais

Londres, 16 Septembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

L'ennemi occupe toujours une forte position au nord de l'Aisne, et le combat continue sur toute la ligne.

L'armée du prince héritier a encore été repoussée. Elle se trouve maintenant sur la ligne Varennes-Consenvoye.

Les alliés occupent Reims. Les troupes françaises, qui se trouvent à la droite des Anglais, ont tué 600 prisonniers et ont pris 12 canons.

La pluie a détrempé les routes, ce qui rend la retraite des Allemands difficile.

La situation des armées en présence

Paris, 16 Septembre.

Pour assurer la sécurité de sa retraite et la liberté des chemins assez nombreux qui lui sont nécessaires pour éviter un engorgement, l'armée allemande est obligée de marquer un temps d'arrêt et une seconde, peut-être un troisième rencontrés, seront nécessaires pour délivrer notre sol.

Du reste, nous pouvons envisager cette éventualité avec assurance. Les Allemands ont touché du doigt qu'ils avaient été trompés sur notre préparation à la guerre, sur nos alliances, sur notre état d'esprit, sur la valeur de nos armes.

De ce chef, ils sont ébranlés dans cette passion d'obéissance qui est la plus haute de leurs qualités militaires.

La campagne a perdu, pour eux, tout agrément. Ils doivent renoncer à toute bonté et rentrer chez eux humiliés, affaiblis, décimés.

Nos troupes, au contraire, ont pris l'habitude du feu. Le bluff de l'armée ennemie, plus brylante que dangereuse, ne les étonne plus. Ils ont toute confiance, par contre, dans nos propres canons, et savent que dans le combat à l'arme blanche leur vaillance les fait supérieurs aux géants d'Outre-Rhin.

Ils sont devenus patients, ne s'épuisent plus dans le choc, et ont gagné la confiance en eux-mêmes.

Déjà, l'armée allemande a perdu le chemin qui s'offrait à elle derrière l'Argonne, puisqu'elle n'a pas réussi à prendre le fort de Troyon qui ferme la trouée de Spada.

Aucune armée de Metz ne pourra venir au devant des troupes en retraite.

Les Allemands devront donc essayer de s'écouler par Stenay et Luxembourg, et ils devront, pour cela, secouer un adversaire qui, depuis six jours, ne leur a pas laissé le loisir de poser les armes ni d'allumer un feu de bivouac.

Il semble qu'une rencontre doive avoir lieu entre la rive droite de l'Aisne et les collines qui encadrent Reims, au Nord et au Nord-Est. Nous pouvons accepter la partie sans inquiétude.

Le réseau de nos lignes stratégiques permet au commandement de remuer rapidement nos masses, et de les ravitailler à son gré.

Enfin, on verra sans doute des troupes fraîches et solides de réserves jeunes arriver à ce rendez-vous, et de leur côté les Anglais ont reçu des renforts.

Rome, 16 Septembre.

Le colonel Barone, un officier d'état-major des plus compétents, publiés dans un journal italien, un article très remarqué sur les récentes opérations militaires en France.

D'après le colonel, les troupes françaises se trouvent dans une situation excellente. Les Allemands, au contraire, sont enveloppés virtuellement. Ils peuvent s'en tirer, mais ils se sont mis dans un très mauvais pas, d'autant plus qu'une bataille perdue pourrait se changer, pour eux, en un véritable désastre.

Le président de la République a répondu en ces termes :

Je remercie Votre Majesté de ses félicitations, dont la France et son armée seront profondément touchées.

La grande victoire que les troupes russes ont remportée en Galicie a réjoui tous les cœurs français, et le gouvernement ne doute pas qu'elle ne soit bientôt suivie, en Allemagne et en Autriche, d'autres succès éclatants.

La France résout à poursuivre elle-même la lutte avec toute son énergie, envoie à la noble nation alliée l'expression de toute son admiration et de ses vœux les plus confiants.

Signé : RAYMOND POINCARÉ.

S. A. R. le prince régent de Serbie, a, de son côté, adressé ses félicitations au président de la République :

Vajvoza, 14 Septembre.

Apprenant la nouvelle de la brillante victoire remportée par l'armée française, je m'empresse, monsieur le président, de vous transmettre mes félicitations les plus chaleureuses et l'expression de mon admiration pour l'héroïsme traditionnel français.

Signé : ALEXANDRE.

Le président de la République a remercié le prince régent de Serbie par la dépêche suivante :

Je remercie Votre Altesse Royale de ses félicitations, et la prie de recevoir les miennes et celles du gouvernement de la République pour la bravoure et pour les belles qualités militaires dont l'armée serbe donne des preuves quotidiennes.

Signé : RAYMOND POINCARÉ.

L'enthousiasme au Monténégro

Cettigné, 16 Septembre.

La nouvelle de la victoire remportée par les troupes françaises sur les Allemands a été chahiné ici d'enthousiasme indescriptible.

Des manifestations de sympathie se sont produites dans les rues de Cettigné.

Les soldats du détachement français ont fraternisé avec les soldats monténégrins.

L'ATTITUDE DE L'ITALIE

Déclarations du prince Tosca di Cuto, député socialiste

Bordeaux, 16 Septembre.

Le prince Tosca di Cuto, député de Parme, qui appartient au parti socialiste réformiste, dont le leader est M. Bissolati, se trouve en ce moment à Bordeaux ; il a fait les déclarations suivantes sur l'attitude et les tendances de l'Italie en présence des événements actuels :

— L'opinion en Italie, tous les partis, nous dit-il, sont unanimes pour demander la réalisation d'un programme antirépublicain. Soit, une petite école de diplomates, longtemps fascinée, hypnotisée par le prestige militaire de l'Allemagne, qui parait à cette heure fortement ébranlée, a pu rester fidèle au système de la Triple-Alliance, hors de laquelle elle ne voyait pas de salut pour l'Italie conservatrice. Aujourd'hui, tout le monde, et à peu près, ne voit plus dans la Triple-Alliance dont le traité de 1882 a été malheureusement renouvelé par l'année dernière, après la guerre balkanique, qu'un chiffon de papier ?

— Qu'un cadavre dont l'Italie veut absolument séparer sa politique et sa destinée. L'opinion publique italienne impose cette évolution conforme aux intérêts et aux aspirations du pays. L'Allemagne elle-même ne s'est jamais fait illusion sur le rôle que M. de Bismarck ont toujours affirmé qu'ils ne croyaient pas que la Triple-Alliance agissante pût, au jour d'une guerre, compter sur l'Italie, que celle-ci agissait indépendamment selon les circonstances et ses intérêts.

La guerre actuelle est une véritable révolution qui va bouleverser la géographie politique de l'Europe. Aujourd'hui que l'Internationale ouvrière a vu échouer ses efforts en faveur de la paix et des revendications des peuples, et que le socialisme italien a exprimé sa réprobation au socialisme allemand, soldat du kaiser, c'est la guerre qui va nous apporter les solutions révolutionnaires attendues. L'Italie désire voir poser et liquider toutes les questions qui intéressent non seulement ses aspirations nationales immédiates, mais encore les aspirations démocratiques de sa politique intérieure. C'est pourquoi l'opinion

Bordeaux, 16 Septembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré.

Communiqué officiel

Paris, 16 Septembre.

Le gouvernement militaire de Paris fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans les journées des 14 et 15 septembre, les arrière-gardes ennemies, atteintes par nos éléments de poursuite, ont dû faire tête et ont été renforcées par les gros des armées allemandes.

L'ennemi livre une bataille défensive sur tout le front, dont certaines parties ont été tortement organisées par lui.

Ce front est jalonné par la région de Noyon, les plateaux au nord de Vic-sur-Aisne et de Soissons, le massif de Laon, les hauteurs du nord et à l'ouest de Reims, et une ligne qui vient aboutir au nord de Ville-sur-Tourbe (à l'ouest de l'Argonne), prolongée au-delà de l'Argonne par une autre qui passe au nord de Varennes (ce dernier point étant abandonné par l'ennemi) atteint la Meuse vers le bois de Forges (au nord de Verdun).

Au cours de la poursuite que nous avons exécutée après la bataille de la Marne, les Allemands nous ont abandonné de nombreux prisonniers auxquels viennent s'ajouter une foule de traîneurs cachés dans les bois.

Le décompte de ces prisonniers et du matériel capturé n'a pu encore être fait exactement,

La situation des armées en présence

Paris, 16 Septembre.

Pour assurer la sécurité de sa retraite et la liberté des chemins assez nombreux qui lui sont nécessaires pour éviter un engorgement, l'armée allemande est obligée de marquer un temps d'arrêt et une seconde, peut-être un troisième rencontrés, seront nécessaires pour délivrer notre sol.

Du reste, nous pouvons envisager cette éventualité avec assurance. Les Allemands ont touché du doigt qu'ils avaient été trompés sur notre préparation à la guerre, sur nos alliances, sur notre état d'esprit, sur la valeur de nos armes.

De ce chef, ils sont ébranlés dans cette passion d'obéissance qui est la plus haute de leurs qualités militaires.

La campagne a perdu, pour eux, tout agrément. Ils doivent renoncer à toute bonté et rentrer chez eux humiliés, affaiblis, décimés.

Nos troupes, au contraire, ont pris l'habitude du feu. Le bluff de l'armée ennemie, plus brylante que dangereuse, ne les étonne plus. Ils ont toute confiance, par contre, dans nos propres canons, et savent que dans le combat à l'arme blanche leur vaillance les fait supérieurs aux géants d'Outre-Rhin.

Ils sont devenus patients, ne s'épuisent plus dans le choc, et ont gagné la confiance en eux-mêmes.

Déjà, l'armée allemande a perdu le chemin qui s'offrait à elle derrière l'Argonne, puisqu'elle n'a pas réussi à prendre le fort de Troyon qui ferme la trouée de Spada.

Aucune armée de Metz ne pourra venir au devant des troupes en retraite.

Les Allemands devront donc essayer de s'écouler par Stenay et Luxembourg, et ils devront, pour cela, secouer un adversaire qui, depuis six jours, ne leur a pas laissé le loisir de poser les armes ni d'allumer un feu de bivouac.

Il semble qu'une rencontre doive avoir lieu entre la rive droite de l'Aisne et les collines qui encadrent Reims, au Nord et au Nord-Est. Nous pouvons accepter la partie sans inquiétude.

Le réseau de nos lignes stratégiques permet au commandement de remuer rapidement nos masses, et de les ravitailler à son gré.

Enfin, on verra sans doute des troupes fraîches et solides de réserves jeunes arriver à ce rendez-vous, et de leur côté les Anglais ont reçu des renforts.

Rome, 16 Septembre.

Le colonel Barone, un officier d'état-major des plus compétents, publiés dans un journal italien, un article très remarqué sur les récentes opérations militaires en France.

D'après le colonel, les troupes françaises se trouvent dans une situation excellente. Les Allemands, au contraire, sont enveloppés virtuellement. Ils peuvent s'en tirer, mais ils se sont mis dans un très mauvais pas, d'autant plus qu'une bataille perdue pourrait se changer, pour eux, en un véritable désastre.

Le président de la République a répondu en ces termes :

Je remercie Votre Majesté de ses félicitations, dont la France et son armée seront profondément touchées.

La grande victoire que les troupes russes ont remportée en Galicie a réjoui tous les cœurs français, et le gouvernement ne doute pas qu'elle ne soit bientôt suivie, en Allemagne et en Autriche, d'autres succès éclatants.

La France résout à poursuivre elle-même la lutte avec toute son énergie, envoie à la noble nation alliée l'expression de toute son admiration et de ses vœux les plus confiants.

Signé : RAYMOND POINCARÉ.

S. A. R. le prince régent de Serbie, a, de son côté, adressé ses félicitations au président de la République :

Vajvoza, 14 Septembre.

Apprenant la nouvelle de la brillante victoire remportée par l'armée française, je m'empresse, monsieur le président, de vous transmettre mes félicitations les plus chaleureuses et l'expression de mon admiration pour l'héroïsme traditionnel français.

Signé : ALEXANDRE.

Le président de la République a remercié le prince régent de Serbie par la dépêche suivante :

Je remercie Votre Altesse Royale de ses félicitations, et la prie de recevoir les miennes et celles du gouvernement de la République pour la bravoure et pour les belles qualités militaires dont l'armée serbe donne des preuves quotidiennes.

Signé : RAYMOND POINCARÉ.

L'enthousiasme au Monténégro

Cettigné, 16 Septembre.

La nouvelle de la victoire remportée par les troupes françaises sur les Allemands a été chahiné ici d'enthousiasme indescriptible.

Des manifestations de sympathie se sont produites dans les rues de Cettigné.

Les soldats du détachement français ont fraternisé avec les soldats monténégrins.

L'ATTITUDE DE L'ITALIE

Déclarations du prince Tosca di Cuto, député socialiste

Bordeaux, 16 Septembre.

Le prince Tosca di Cuto, député de Parme, qui appartient au parti socialiste réformiste, dont le leader est M. Bissolati, se trouve en ce moment à Bordeaux ; il a fait les déclarations suivantes sur l'attitude et les tendances de l'Italie en présence des événements actuels :

— L'opinion en Italie, tous les partis, nous dit-il, sont unanimes pour demander la réalisation d'un programme antirépublicain. Soit, une petite école de diplomates, longtemps fascinée, hypnotisée par le prestige militaire de l'Allemagne, qui parait à cette heure fortement ébranlée, a pu rester fidèle au système de la Triple-Alliance, hors de laquelle elle ne voyait pas de salut pour l'Italie conservatrice. Aujourd'hui, tout le monde, et à peu près, ne voit plus dans la Triple-Alliance dont le traité de 1882 a été malheureusement renouvelé par l'année dernière, après la guerre balkanique, qu'un chiffon de papier ?

— Qu'un cadavre dont l'Italie veut absolument séparer sa politique et sa destinée. L'opinion publique italienne impose cette évolution conforme aux intérêts et aux aspirations du pays. L'Allemagne elle-même ne s'est jamais fait illusion sur le rôle que M. de Bismarck ont toujours affirmé qu'ils ne croyaient pas que la Triple-Alliance agissante pût, au jour d'une guerre, compter sur l'Italie, que celle-ci agissait indépendamment selon les circonstances et ses intérêts.

La guerre actuelle est une véritable révolution qui va bouleverser la géographie politique de l'Europe. Aujourd'hui que l'Internationale ouvrière a vu échouer ses efforts en faveur de la paix et des revendications des peuples, et que le socialisme italien a exprimé sa réprobation au socialisme allemand, soldat du kaiser, c'est la guerre qui va nous apporter les solutions révolutionnaires attendues. L'Italie désire voir poser et liquider toutes les questions qui intéressent non seulement ses aspirations nationales immédiates, mais encore les aspirations démocratiques de sa politique intérieure. C'est pourquoi l'opinion

non publique italienne, émise par le bruit des canons qui bombardent Cattaro, sont plus en plus que l'Italie ne peut rester plus longtemps spectatrice et passive d'une lutte où les intérêts vitaux de la nationalité italienne sont en jeu. Cette opinion publique, qui déjà imposa l'expédition de Libye, qualifiée de *filialia historica* et favorisée d'une victoire bientôt l'action franche et déclarée de concert avec la Triple-Entente — décision devant laquelle nos dirigeants hésitent. Mais cette action est aussi l'aboutissement fatal de la situation de neutralité actuelle de l'Italie, neutralité sympathique, à été la préparation, la transition nécessaire.

Il faut bien préparer l'opinion italienne à la pensée que l'Italie ne pourra réaliser ses aspirations et obtenir les bénéfices qu'elle désire par la simple neutralité, mais qu'il lui faudra, sans tarder, et quand son intervention peut être encore efficace, prendre une part active à la lutte engagée.

Sans doute notre simple neutralité a été d'un grand service aux alliés, en libérant la France de tout souci du côté de la frontière des Alpes, mais pour aller jusqu'au bout de notre évolution, il nous convient d'entrer dans le pacte des puissances de la Triple-Entente visant une paix collective dans l'intérêt commun.

Nos attaches avec l'Angleterre, nos rapports avec la France, nos relations avec la Russie dont la diplomatie a été favorablement émue par la question d'Albanie et de Valona nous permettent de chercher la sauvegarde de nos intérêts dans les Balkans et l'Adriatique, non pas par accord avec l'Autriche, mais par nos propres moyens.

Et à ce sujet, il me semble qu'il serait nécessaire, au lieu d'écartier la question du péril slave dans l'Adriatique, de l'abandonner à la justice de la France, et de suite pour l'avenir à la faveur de bonnes dispositions que la diplomatie russe a manifestées envers l'Italie.

J'espère, pour assurer le succès de cette politique nouvelle, dans le chef du gouvernement, M. Salandra, homme prudent et clairvoyant, libre de ses mouvements et affranchi des attaches romanesques de ses prédécesseurs. La question est de ne point trop brusquer les choses pour éviter toute réaction dans l'évolution qui s'accomplit rapidement dans l'opinion de plus en plus éclairée et libérée en face de la situation actuelle, assurée, grâce à certains accords, par l'Angleterre. Nous n'avons plus de la neutralité que l'apparence que nous avons gardée en conservant notre force mobilisée dans le Nord, à égale distance de nos frontières de l'Ouest et de l'Est. L'action de l'Italie pourra aider à faire pencher définitivement la balance du côté de la Triple-Entente, vers la victoire, et de plus en plus impérieusement ses intérêts et ses sentiments.

L'Italie verra la réalisation de ses aspirations et particulièrement d'accord avec la France sur la politique coloniale.

On mande de Bucarest au *Giornale d'Italia* que les députés roumains Istrati et Diamantio sont partis pour Rome, afin d'informer les cercles politiques italiens de l'esprit du public roumain au sujet de la guerre européenne.

On parle beaucoup, en Roumanie, de l'opportunité d'une entente entre la Roumanie et l'Italie.

On a vu dans les Balkans, au cours Umberto et ont poussé des cris de vive la France ! La police les invita à circuler après les sommations d'usage.

Dans les Balkans

La Roumanie va envoyer des troupes contre l'Autriche

Belgrade, 16 Septembre

Un télégramme de Pétersbourg annonce que la Roumanie a décidé d'envoyer des troupes en Hongrie pour délivrer les Roumains de Transylvanie que menacent les Autrichiens du côté du sud-est.

Cette nouvelle est confirmée de source serbe.

Rome, 16 Septembre.

On mande de Bucarest au *Giornale d'Italia* que les députés roumains Istrati et Diamantio sont partis pour Rome, afin d'informer les cercles politiques italiens de l'esprit du public roumain au sujet de la guerre européenne.

On parle beaucoup, en Roumanie, de l'opportunité d'une entente entre la Roumanie et l'Italie.

On a vu dans les Balkans, au cours Umberto et ont poussé des cris de vive la France ! La police les invita à circuler après les sommations d'usage.

La Serbie acclame les victoires des alliés

Nich, 16 Septembre.

Hier, des manifestations populaires ont eu lieu, au milieu des hurrahs, devant les légations des nations alliées, en l'honneur des victoires remportées par les armées françaises, russes, anglaises et belges.

Nich, 16 Septembre.

Ce matin, à 10 heures, un « Te Deum » solennel a été chanté à la cathédrale, en l'honneur des victoires des armées françaises, russes, anglaises et belges. Dans l'assistance, on remarquait tous les membres du gouvernement, des ministres de France, de Russie, d'Angleterre et de Belgique, des hauts fonctionnaires et de l'épiscopat de la société. Une foule immense emplissait la cathédrale.

Manifestations francophiles

Bucarest, 16 Septembre.

L'ancien ministre de la Guerre, M. Philippescu, s'est mis à la tête d'un mouvement francophile en Roumanie.

Diverses manifestations ont eu lieu dimanche à Bucarest et dans les villes principales de la Roumanie. On a crié : Vive la grande Roumanie ! Vive la France !

La bravoure des nôtres

Copenhague, 16 Septembre.

Une dépêche de Berlin confirme officiellement que le petit croiseur protégé allemand *Hela* a été coulé le 15 septembre, par un sous-marin des flottes alliées.

Les services maritimes

Saint-Nazaire, 16 Septembre.

La Compagnie Générale Transatlantique, en raison des nombreuses demandes qui lui sont adressées par suite de l'insuffisance des communications par voie aérienne, a décidé la création d'un service hebdomadaire entre Bordeaux-Saint-Nazaire-Le Havre et vice-versa, auquel elle a affecté son grand paquebot postal *Arcturion*.

Les trois hommes qui restaient ne s'enfuyèrent pas, mais se couchèrent près de l'officier et attendirent le moment propice pour l'emporter.

Les patrouilles de uhlands aperçurent le sous-lieutenant et tirent sur lui pour l'achopper. Ils lui fracassèrent le pied droit, rendant que d'autres uhlands dansaient sur le corps des trois soldats français pour s'assurer qu'ils étaient bien morts.

En Angleterre

Londres, 16 Septembre.

La Chambre des communes a voté le bill provisoire du home rule dans toutes ses dispositions.

Les Pays neutres

Madrid, 16 Septembre.

Les souverains sont arrivés, venant de Saint-Sébastien.

Retour des souverains espagnols à Madrid

Madrid, 16 Septembre.

Le général commandant en chef les forces de terre et de mer de l'Afrique du Nord ayant été nommé gouverneur général d'un détachement de prisonniers allemands et autrichiens devant être prochainement internés dans un certain nombre de places de la colonie. M. Latture a adressé aux municipalités intéressées des instructions dans lesquelles il indique qu'il croit superflu de leur rappeler, à cette occasion, les devoirs de convenance et d'humanité à l'égard de vaincus désarmés et privés de liberté.

Le discours du Trône en Hollande

La Haye, 16 Septembre.

Le roi des Pays-Bas a prononcé aujourd'hui le discours du Trône suivant :

La Suisse et le rapatriement des prisonniers civils

Berne, 16 Septembre.

Le gouvernement fédéral fera l'avance des frais de transport, et en demandera ultérieurement le remboursement aux gouvernements intéressés.

Les Suédois et les blessés russes

Pétrograd, 16 Septembre.

Les Suédois viennent d'inaugurer un hôpital pour les blessés russes, sous la présidence de M. Gröner, ministre de l'Intérieur, et de M. Nordström, ministre de la Santé.

Le voyage de M. Briand à Paris

Bordeaux, 16 Septembre.

M. Briand a recueilli parmi les chefs de la presse bordelaise une confiance absolue dans la valeur de leurs troupes, et l'impression qu'avec de tels hommes, commandés par de tels généraux, on ne pouvait avoir qu'une victoire certaine.

En France

Bordeaux, 16 Septembre.

Sont promus ou nommés dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée, à titre temporaire, pour la durée de la guerre :

Arrestation d'un espion

Corbeil, 16 Septembre.

Depuis plusieurs jours, un individu était remarqué par les agents de la sûreté.

Un secours de 3 millions pour les habitants de la Marne

Bordeaux, 16 Septembre.

Le président de la République sur la proposition du président du Conseil, du ministre de l'Intérieur et du ministre des Finances, a signé un décret autorisant le ministre des Finances à faire un avance de trois millions, qui sera répartie entre les communes du département de la Marne pour venir en aide aux habitants qui, à la suite de l'invasion, se trouvent sans abri et sans ressources.

Les prisonniers allemands en Algérie

Alger, 16 Septembre.

Le général commandant en chef les forces de terre et de mer de l'Afrique du Nord ayant été nommé gouverneur général d'un détachement de prisonniers allemands et autrichiens devant être prochainement internés dans un certain nombre de places de la colonie. M. Latture a adressé aux municipalités intéressées des instructions dans lesquelles il indique qu'il croit superflu de leur rappeler, à cette occasion, les devoirs de convenance et d'humanité à l'égard de vaincus désarmés et privés de liberté.

An Conseil municipal de Bordeaux

Bordeaux, 16 Septembre.

En ouvrant la séance du Conseil municipal qui eut lieu dans la soirée d'hier à l'Hôtel de Ville, M. Guet, maire de Bordeaux, a prononcé l'allocution suivante :

Le Conseil municipal de Bordeaux, doublalement ému par la connaissance des actes odieux qui ont marqué l'invasion allemande en Belgique et en même temps véritablement enthousiasmé par la fermeté de l'attitude de M. Maréchal, le bourgmestre de Bruxelles, adresse à ce magistrat municipal l'expression de sa profonde sympathie et le témoignage de son admiration pour son courage civique et son héroïsme en face de l'envahisseur.

Condamné pour vol de chevaux sur le champ de bataille

Paris, 16 Septembre.

Le Conseil de guerre de la VI^e armée vient de condamner à 5 ans de réclusion, pour vol de chevaux appartenant au 22^e régiment territorial d'infanterie, un nommé Brunet, soldat au 22^e régiment territorial d'infanterie en congé de convalescence.

L'exclusion des Allemands au Salon des Artistes Français

Paris, 16 Septembre.

Le Bureau de la Société des Artistes Français, association dont tous les membres sont Français, mais dont les expositions ont été jusqu'ici ouvertes aux artistes étrangers, indignés des actes de vandalisme commis à Malines, à Louvain et à Leipzig, vient de décider que aucun artiste allemand ne sera admis à participer au Salon annuel.

Le « Souvenir Français »

Paris, 16 Septembre.

Le Conseil d'administration du *Souvenir Français* a pris les dispositions nécessaires pour déposer des palmes et des couronnes sur les cercueils de nos soldats morts en France ou nos alliés qui succombent à Paris et dans la banlieue, à la suite de leurs glorieuses blessures.

Autour de la guerre

Le Havre, 16 Septembre.

Un convoi de 900 blessés français et allemands évacués sur l'hôpital militaire de Dieppe, les blessés furent répartis dans les hôpitaux.

Les journaux et la Guerre

Paris, 16 Septembre.

M. Vaillant, dans *l'Humanité*, sous le titre : « Accord national et conviction socialiste ».

LA PRESSE FRANÇAISE

Le journal *Capital* publie les lignes suivantes :

Le journal *Capital* publie les lignes suivantes :

LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 16 Septembre.

De la *Westminster Gazette* :

Le journal *Capital* publie les lignes suivantes :

LA PRESSE PORTUGAISE

Lisbonne, 16 Septembre.

Le journal *Capital* publie les lignes suivantes :

La Question des Loyers et des Déménagements

Paris, 16 Septembre.

Le Comité des directeurs de journaux quotidiens de Marseille, d'accord avec les Syndicats des propriétaires et le Syndicat des receveurs de rentes et généraux d'immeubles de Marseille, a adopté la résolution suivante dans sa réunion de ce matin :

Le Ravitaillement et le Chômage

M. Couyba à Marseille

Le gouvernement ne cesse de s'occuper, depuis le début de la guerre, des graves perturbations qu'on voit dans la vie industrielle et économique du pays, dans les conditions de production et de consommation.

LA PRESSE FRANÇAISE

Le journal *Capital* publie les lignes suivantes :

Le journal *Capital* publie les lignes suivantes :

LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 16 Septembre.

De la *Westminster Gazette* :

LA PRESSE RUSSE

Pétrograd, 16 Septembre.

Le journal *Capital* publie les lignes suivantes :

LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 16 Septembre.

De la *Westminster Gazette* :

